



PRÉFECTURE DE L'ISÈRE

# Promenade-découverte dans la Préfecture de l'Isère

l'État dans ses meubles et immeubles



Le département de l'Isère, créé en 1790, dispose depuis le 2 mars 1800 d'un préfet représentant l'Etat sur place. Si la chose n'a rien d'original, le bâtiment abritant cette fonction et les services qui s'y rattachent présente, lui, des particularités notoires. Tout d'abord, l'édifice est tardif puisqu'il n'ouvre qu'en 1867, profitant de l'espace offert par le desserrement des fortifications et la création de la nouvelle place d'armes (aujourd'hui place de Verdun). Ensuite, le préfet de l'époque joue un grand rôle dans le projet. Il impose entre autres le recours à l'architecte parisien Charles Questel (1807-1888), déjà en charge du musée-bibliothèque voisin, pour appuyer l'architecte départemental Riondel père. Membre de l'Académie des Beaux-Arts alors chargé des palais de Versailles, Questel, auteur de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, de l'église Saint-Paul et de la grande fontaine à Nîmes, garantit en quelque sorte la qualité nationale de l'édifice. Ainsi naît, à grands renforts de dessins circulant entre Grenoble et la capitale, un monument dont la richesse extérieure et intérieure se veut un reflet de la prospérité et de la puissance du Second Empire.

# Des extérieurs révélateurs

L'emplacement n'est pas innocent puisque ce grand quadrilatère concentre en une seule scène officielle l'essentiel des pouvoirs présents dans la ville, à l'exception du domaine religieux. A son apogée, l'armée y dispose de l'école d'artillerie et de l'hôtel de la Division, la culture du musée-bibliothèque, l'enseignement du palais de l'université et le gouvernement français du plus vaste site avec la préfecture. Le bâtiment borde en effet tout un côté de la place avec presque 150 m de façade principale. Le corps de logis central, flanqué de deux courtes ailes saillantes, s'organise autour d'une avancée plus haute. Celle-ci fournit l'axe de symétrie de la composition en même temps qu'une forte verticale pour équilibrer les puissantes horizontales des corniches et moulures. Ce noyau monumental est prolongé de part et d'autre de portails identiques qui le relie aux constructions latérales, plus basses et en équerre. Celle abritant les bureaux a été profondément remaniée. A l'arrière se développe un vaste jardin à l'anglaise à l'abri des regards.

Le recours ostensible à différentes sortes de cal-



*Façade vue du parc*

caires venus de l'Isère et de la Drôme affirme l'importance de la tradition et de la durée. Mais, invisibles à l'œil, les nouveaux matériaux du XIX<sup>ème</sup> siècle sont présents sous forme de dalle de béton et de poutres métalliques. Le toit couvert d'ardoises est de règle sur cette place, reprenant l'habitude grenobloise de le réserver aux édifices les plus importants tels que l'ancien palais du parlement ou l'hôtel de ville. Alors que règne sous Napoléon III le style éclectique, qui mélange hardiment des emprunts à toutes sortes de styles, la préfecture de l'Isère s'inspire avant tout du classicisme français. L'architecture évoque un château du XVII<sup>ème</sup> siècle "à la Mansart", symétrique et d'une noble richesse.

Seuls les détails des sculptures donnent une discrète tonalité régionale au décor. A côté des références traditionnelles à l'agriculture, l'industrie ou le pouvoir impérial (celles-ci retirées depuis le retour à la République) se remarquent des armoiries et des bustes. Les blasons représentent les quatre arrondissements que comptait alors le département, tandis que les personnages, sélectionnés après de tortueuses négociations, forment un bouquet de célébrités dauphinoises. Y figurent le chevalier Bayard, le connétable de Lesdiguières, Abel Servien et Hugues de Lionne ministres de Louis XIV, Condillac le penseur et Vaucanson l'illustre mécanicien, les juristes-politiciens Barnave et Mounier acteurs de la Révolution Française, le général royaliste Marchand et le Maréchal



*Préfecture de l'Isère*

Dode de la Brunerie. Ainsi est souligné l'apport local à l'Histoire de France.

Au total, les travaux représentèrent pas loin d'1,6 million de francs-or dont presque 200 000 francs pour le seul mobilier, 26 500 francs pour la marbrerie, quasiment 55 000 francs de sculpture et plus de 82 000 francs de "peintures d'art, de décor et de bâtiment".

Ce coût très élevé déclencha d'ailleurs une polémique sur la "folie des grandeurs" du préfet de l'Isère. Celui-ci avait pourtant fait revoir à la baisse leur copie aux concepteurs mais seulement sur le bâti, sans rogner sur le décor intérieur. Il faut souligner à sa décharge que toutes les préfectures du temps (notamment Marseille, puis Lyon un peu plus tard) rivalisent d'opulence, dans le droit-fil des aménagements réalisés au Louvre par Napoléon III. Il s'agit d'afficher la solidité et la réussite du régime en place, dont le préfet est le représentant officiel dans le département. Un hôtel de préfecture majestueux aux salons éblouissants est donc une vitrine primordiale du pouvoir, tant face aux administrés qu'aux visiteurs étrangers.



*Jean-Joseph Mounier 1758-1806*

# La disposition intérieure

Dans le plan initial, les ailes avaient été prévues pour abriter les différents services, le corps de garde, les archives, le service télégraphique et les écuries. Le Conseil Général y disposait en outre de plusieurs pièces mais sa salle des séances était installée dans le prestigieux corps principal. C'est là en effet que se concentraient "l'appartement des fêtes" ou appartement de réception, ainsi que l'appartement d'honneur et celui du préfet desservis par le majestueux escalier d'honneur. Bon nombre de décors d'origine y sont conservés en l'état ; certains ont même été restaurés en 1994 au titre des Monuments Historiques. En effet, la place de Verdun, le bâtiment principal et les salles majeures sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Plusieurs pièces de mobilier sont également classées.

Les deux entrées monumentales sur la place correspondent à deux nécessités distinctes. D'une part, le public accède aujourd'hui comme hier aux bureaux et services. De l'autre, l'accès est réservé aux invités. Il dessert directement les pièces d'apparat par un large escalier, abrité sous le porche lequel ouvre depuis l'espace public sur une cour. Celle-ci est quasi intacte à la différence de sa jumelle côté bureaux. La surélévation du rez-de-chaussée présente l'avantage de le protéger des inondations tout en accentuant la majesté de ce vestibule. Ce dernier est à la fois le palier supérieur des degrés d'entrée et le palier inférieur du très vaste escalier d'honneur. La disposition de l'espace forme ensuite deux enfilades parallèles ouvrant l'une sur la place, l'autre sur le jardin. Au rez-de-chaussée, les pièces courtes et longues alternent de façon symétrique, avec de nombreuses portes per-

mettant de les relier selon les besoins. Comme c'était l'usage avant la Révolution, elles se commandent l'une l'autre, obligeant à traverser les premières pour rejoindre les plus éloignées. Les appellations comme l'antichambre ou la gale-



*Escalier d'honneur*

rie reprennent aussi les anciennes traditions. Parmi les ornements qui agrémentent le vestibule, un tableau de l'isérois Alexandre Debelle rappelle les origines du département. "L'abdication d'Humbert II" figure en effet la passation de pouvoir du dernier prince souverain du Dauphiné au royaume de France en 1349. C'est dans ce Dauphiné que le régime révolutionnaire a découpé, entre autres, l'Isère que le préfet gère au nom de l'Etat français. Cette œuvre de style troubadour reflète également le grand intérêt porté par le XIXème siècle à l'histoire régionale, dont le même artiste a peint par ailleurs la fameuse "Journée des Tuiles".

# Les salles de réception du rez-de-chaussée

L'antichambre est par définition une introduction aux salons plus importants, ainsi qu'une sorte de salle d'attente. Elle fait pendant au salon rouge qui a la même taille réduite et encadre avec elle la grande galerie.



*Vase de Sèvres en faïence émaillée*

Deux grands vases de Sèvres en faïence émaillée y montent la garde près d'un siège appartenant à un ensemble de six pièces de style Empire-Retour d'Egypte. Réalisé en bois clair, ce canapé arbore un dossier en volute et surtout des accoudoirs caractéristiques : ils sont supportés par des cariatides portant le némès strié. Cette coiffure égyptienne antique fit fureur après l'expédition menée par Bonaparte en 1798 sur la terre des pharaons. Ainsi la préfecture, en plus des meubles créés spécifiquement pour elle, a récupéré des pièces de qualité plus anciennes. Peut-être celle-ci avait-elle servi au mathématicien et physicien Joseph Fourier qui fut préfet de l'Isère après son retour d'Egypte ?

Si l'on reste côté place, l'antichambre ouvre sur la grande galerie que Questel appelait la galerie d'introduction. Née dans les châteaux à la fin du Moyen Age, ce type de pièce a été repris dans les grands hôtels particuliers urbains du XVIIème siècle (comme l'hôtel Lambert à Paris) à des fins de représentations et avec le concours d'une nombreuse assistance. La vaste salle est encore étirée par un parquet disposé tout en longueur, également utilisé dans les autres salons rectangulaires. La galerie a perdu ses couleurs d'origine, du fait de rafraîchissements postérieurs, mais gardé ses ornements de plâtre sur les murs. Leur réalisation sur place,



*Grande galerie*

probablement par Virieux et Delécole, s'est faite à partir de dessins très détaillés expédiés de Paris par Questel. Le répertoire décoratif puise dans le classicisme et reprend aux mêmes sour-

ces l'usage des miroirs, bien connu à la galerie des glaces de Versailles par exemple. Placés sur le mur aveugle, en vis-à-vis des grandes fenêtres aux volets intérieurs repliés, ils démultiplient à la fois l'espace et la lumière. Un autre usage en est fait côté jardin par l'usage de glaces sans tain dans les murs séparatifs entre les pièces. Ainsi, le regard peut embrasser toute l'enfilade des salons. Lors des grandes réceptions, toutes portes ouvertes, ce système permet de rassembler une foule considérable d'invités susceptibles de suivre l'événement où qu'ils soient placés.



*Salon rouge*

A son extrémité nord-est, la galerie débouche sur le salon rouge, l'ancien salon de jeu. Il semble en effet avoir accueilli d'abord un billard, distraction disparue depuis fort longtemps des manifestations préfectorales mais dont le meuble s'est conservé. Les sièges de noyer y sont pour partie estampillés de l'ébéniste grenoblois Achard qui a également fourni l'ancien palais de justice. L'originalité de la pièce tient à la présence d'un papier peint particulier tapissant les murs aux angles pour partie arrondis. Dès le XVIIIème siècle, des lés de papier imprimé et collé garnissaient certains salons, sans toutefois descendre jusqu'au sol. Le principe n'avait donc rien de révolutionnaire à l'époque où fut construite et décorée la préfecture. La particularité de cet exemple consiste à utiliser un carton fort, non un papier, qui est appliqué, non collé, sur les parois enduites de plâtre. Le Second Empire appréciait fort cet ornement d'un coût abordable où de vifs coloris s'agençaient pour former les motifs à la mode. Ainsi ici se détachent sur un fond rouge grenat des dessins de style indien (ou cachemire) qu'on estimait alors produire une atmosphère de détente et de confort. Ceux-ci s'accordent au matériau de support, plus bourgeois que luxueux, et à la taille ré-

duite de la pièce où se retrouvaient quelques joueurs dans une ambiance à tonalité intime et masculine, aux antipodes du petit salon carré.

L'enfilade des salons situés côté jardin se compose pour sa part de deux longues pièces encadrant une plus petite, alors que c'est l'inverse côté place comme on vient de le voir. Ainsi la symétrie se trouve-t-elle strictement respectée tout en s'accommodant des besoins issus des fonctions dévolues à chaque espace. De somptueux lustres de cristal sont pendus partout pour multiplier les reflets lumineux sur leurs facettes. La forme et le volume de chacun ont été prévus pour s'adapter à ceux de la pièce qu'il illumine. La présence du vaste jardin explique les très nombreuses portes-fenêtres ouvrant ces salons sur la terrasse, au tracé jadis sinueux, qui permet d'y passer. De ce fait, une réception chez le préfet peut occuper un ou plusieurs salons, utiliser les intérieurs comme les extérieurs et disposer d'une circulation supplémentaire par la terrasse facilitant les mouvements de foule.

Accessible directement depuis l'antichambre



*Cheminée de marbre bleu clair - Salle à manger*



*Salle à manger-Angle plafond*

s'ouvre d'abord ce qui fut la grande salle à manger. Les indispensables dépendances comme la grande cuisine et l'office en étaient discrètement contiguës. Des motifs de plâtre en relief, d'inspiration classique, évoquent des boiseries aux murs tandis qu'aux angles du plafond qui s'incurve pour les rejoindre, d'opulentes corbeilles débordent de fruits en écho à l'usage d'origine du lieu. "La fenaison" accrochée au-dessus du buffet de service intégré au mur est due au pinceau d'Adolphe Leleux (1812-1891), grand amateur de scènes rurales traditionnelles comme en témoigne sa "Noce en Bretagne" conservée au musée de Quimper. Sur un des petits côtés, la glace sans tain flanquée de deux portes assure la transition avec le salon voisin. En vis-à-vis, une imposante cheminée de marbre bleu clair ferme la perspective visuelle de sa masse. D'un modèle proche des XVIème-XVIIème siècles, sans rapport avec le chauffage prévu pour le bâtiment, elle offre un décor symbolique très explicite. Sur le manteau, un dauphin emprunté à la province d'Ancien Régime incarne l'Isère (et non plus le Dauphiné). Il est coiffé d'une couronne impériale avec aigles et globe puisque le sceptre de Napoléon III s'étend sur le département au moment où la préfecture est créée. Dans le foyer, la plaque de fonte reprend les emblèmes du pouvoir par le monogramme L N. Notons au passage que Louis-Napoléon Bonaparte, empereur des Français, associe le modèle du L de Louis XIV et celui du N de Napoléon I<sup>er</sup> de façon à se présenter en digne successeur de ces prestigieux souverains. L'avènement de la III<sup>ème</sup> République –comme les régimes qui l'ont suivie- a épargné ces symboles, de même que dans d'autres salons de l'édifice ou à l'hôtel de la

Division en face dont le N sur la porte est bien visible. Seule la façade principale de l'hôtel de Préfecture a vu disparaître quelques ornements trop connotés politiquement.

Au cœur de l'appartement de réception se niche ensuite le salon carré qui a retrouvé sa splendeur d'origine : dorures restaurées dans toutes leurs nuances, surabondance d'ornements sur toutes les surfaces conformément au goût du temps pour l'accumulation et l'ostentation. Sa petite taille renforce l'impression d'une bonbonnière à la richesse un peu étouffante. Le parquet de marqueterie associe aux essences locales du paillassandre pour dessiner des motifs comme sur un tapis de bois. Il ne doit rien aux fameux ébénistes Hache, si ce n'est peut-être le souvenir d'un autre parquet de marqueterie sorti de leur atelier et qui garnissait un salon de l'ancienne préfecture-hôtel de ville..... Le mobilier de type Louis XV réalisé dans ces mêmes années 1860 rappelle que, sous une certaine unité de goût, l'éclectisme du temps n'hésite pas à mélanger les genres. Murs et plafonds sont recouverts de caissons, pilastres et moulures de stuc dans le style dit "Louis XVI-Impératrice". En effet, l'impératrice Eugénie nourrissait une vraie passion pour la reine Marie-Antoinette ; elle rassembla nombre de ses objets personnels, vécut souvent au Trianon de Versailles et remit à l'honneur le style prisé par l'épouse de Louis XVI dans une version beaucoup plus chargée. Le marbre de la fausse cheminée et les faux marbres du plafond, les vitres communiquant avec les pièces de part et d'autre, les portes-fenêtres et les miroirs en vis-à-vis ajoutent à l'ensemble un étourdissant trompe-l'œil. Aux quatre coins supérieurs, un aigle à l'avantageuse ronde-bosse protège de ses ailes déployées les dauphins pour placer le département sous la



*Salon carré - Plafond*



sourcilieuse protection du régime en place. Bien entendu la peinture est tout aussi abondamment représentée. Six médaillons, peints



*Salon carré - Médaillon*

en camaïeu de bleu à l'huile sur plâtre, ornent le trumeau des portes et miroirs.

Trois d'entre eux sont consacrés à des allégories des arts, dont deux enfants musiciens trahissant peut-être les goûts personnels du préfet en place ; industrie, commerce et agriculture se partagent le reste. Au centre du plafond, d'autres putti s'ébattent dans un ciel bleu en jouant avec des fleurs. Comme toutes les peintures décoratives du bâtiment celles-ci sont l'œuvre d'Alexandre Dominique Denuelle (1818-1879) qui travailla fréquemment avec Charles Questel. Il travailla à l'hôtel de ville de Lyon, à l'église Saint-Paul de Nîmes, et exécuta aussi des restaurations à Pompéi et Herculaneum. Mais le morceau de bravoure pictural fut confié par l'architecte à un autre artiste, membre de l'Institut comme lui et réalisateur de l'histoire de Jeanne d'Arc pour le Panthéon. Jules Eugène Lepneveu (1819-1898), dont la "Velléda effet de lune" montre la veine mythologico-roman-



*Salon carré - Allégorie - Été*

tique, s'adonna ici à un exercice plus classique. Sur le thème banal des quatre saisons, il peignit quatre allégories pour les voussures du plafond. Sur chacune, une femme pose dans la nature entourée d'attributs caractéristiques (colombes, blé, arc de chasse, brasero...) et affiche le passage des années parallèlement au passage des saisons. Le salon doit à ce cycle son



*Salon carré appelé Salon des quatre saisons*

surnom de salon des quatre saisons. Ce n'est d'ailleurs pas le seul travail pour lequel Questel a apparié dans ses équipes plusieurs compétences. Pour les bustes de la façades par exemple, les sculpteurs grenoblois Charles Aimé Irvoy (1824-1898, statuaire et directeur de l'école de sculpture) et Rubin (auteur du monument à Doudart de Lagrée) furent chargés d'au moins quatre réalisations, les autres étant dévolues à des parisiens comme Halon, Roulet, Auvray ou Garnier.

Dernier salon de l'enfilade sur les jardins, la salle de bal répond aujourd'hui à l'appellation "grand salon" puisque les bals de la préfecture ne sont plus dans les mœurs. Il est aussi dit parfois salon de l'horloge car sa grande cheminée de brocatelle beige, qui fait pendant à celle de la salle à manger, comporte une pendule incrustée. Là aussi les références politiques sont discernables à l'aigle qui apparaît sur la plaque de cheminée et au centre du plafond d'où il semble retenir le lustre dans ses serres. Seul le buste de Napoléon, trônant dans sa niche flanquée de colonnes sur le manteau de la cheminée, a été remplacé par un buste de Marianne, sans doute parce que la permutation n'endommagerait pas le décor. Restaurée dans ses coloris

chauds mêlant le beige, le rouge et l'or, la salle n'abritait sans doute à l'origine que très peu de meubles pour laisser le parquet aux danseurs. On y remarque aujourd'hui une commode ornée de bronzes et de placage d'acajou qui copie, à la façon Napoléon III, un célèbre meuble de Guillaume Benneman datant de 1787 (mu-



*Grand salon - Angle plafond*

sée du Louvre). Des bouquets de fleurs peints au naturel sur fond d'or occupent les dessus de porte.

Des lyres sculptées aux angles du plafond scandent

la large frise d'angelots exécutée par Rougelet et ponctuée de trophées. Chacun d'eux rassemble les symboles d'un même thème, comme les sciences, la guerre, les arts ou les richesses produites par le travail. A l'inverse de ce qui a été pratiqué dans le reste de l'appartement, les murs sont lambrissés de panneaux de bois

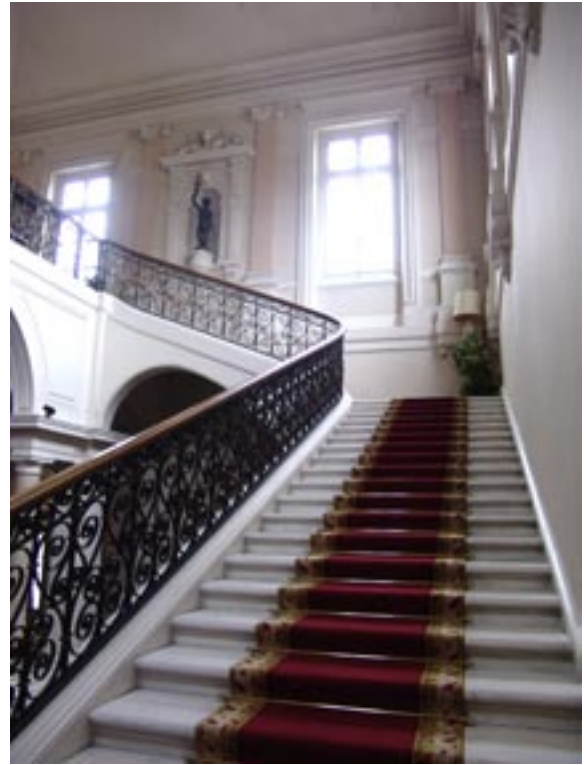
laissé presque naturel, soulignés de filets dorés. Ils servent d'écrin à huit pièces de tapisserie fine d'Aubusson, réparties autour d'un miroir central et complétées par celles disposées autour des portes-fenêtres en cantonnières et tombées de rideaux. Il s'agit là d'un ouvrage à motif floral exécuté sur métier de basse lisse par la maison Braquenié frères. Sujet et coloris s'assortissent aux dessus de porte. La tapisserie fine sortie de ces métiers horizontaux demande trois fois plus de temps de réalisation que la tapisserie ordinaire. Mais si cette garniture donne un cachet particulier, convenant particulièrement à une atmosphère de tradition classique, elle est à l'époque une production quasiment de série d'un prix très accessible. La manufacture royale d'Aubusson s'était d'ailleurs spécialisée au XVIIème siècle dans les "verdures" dont un exemple est accroché dans le vestibule de la préfecture. Ces tentures assez répétitives mariaient nature, animaux et architecture à l'exclusion de tout personnage.



*Grand salon*

# Un aperçu de l'appartement d'honneur du premier étage

L'escalier d'honneur utilise le principe du limon suspendu ce qui dégage le volume intérieur de la cage de tout support. Les trois arcades qui portent le palier du premier étage et coiffent l'accès à l'appartement de réception du rez-de-chaussée sont ainsi mises en évidence et le vestibule largement inondé de lumière. La rampe en fer forgé d'inspiration XVIIème siècle allège encore l'ensemble. Les larges et basses marches de pierre blanche s'appuient aux murs, divisés à l'étage par des pilastres encadrant portes et niches en alternance. Dans celles-ci des statuettes métalliques d'enfants nus brandissent une torche d'où l'éclairage rayonne d'une verrerie translucide en forme de flamme. Lauriers, aigles, dauphins et têtes féminines couronnées agrémentent les frontons. Les sols en damier noir et blanc sont pavés selon l'usage des grandes demeures. Le palier dessert à la fois l'appartement du préfet qui se développe côté jardin et l'appartement d'honneur constitué de six pièces en enfilade donnant sur la place. Cet aménagement était destiné à loger les représentants de pays étrangers en visite officielle ainsi que le chef de l'Etat ou les membres du gouvernement en déplacement, au temps où, malgré le train, ceux-ci ne pouvaient envisager



*Escalier d'honneur*

l'aller-retour Grenoble-Paris dans la journée ! L'antichambre qui permet d'y accéder est suivie de deux salons, d'une chambre principale aux meubles Napoléon III de style Boulle et d'aménagements secondaires.

Le petit salon est un témoin caractéristique des rafraîchissements périodiques apportés à une préfecture en activité. A l'origine, il s'agissait d'une salle de billard garnie de stucs imposants et de boiseries blanches et or, à l'image de ce que l'on trouve dans les salles de réception du bas. En témoigne encore la rosace fleurie au courbes rocailles du plafond. Tous ces décors furent réduits à leur plus simple expression dans les années 1960, sauf les peintures de paysages sur plâtre réalisées à cette occasion ou plus probablement auparavant. Couvrant toute la hauteur



*Chambre Napoléon III*

des murs au-dessus de la boiserie d'appui, cette œuvre est signée de Jacques Margerin (qui serait intervenu à la gare des Brotteaux à Lyon au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle) et de "l'entreprise de peinture L. Chataignier". Le principe est celui des panoramas, ces fameux papiers peints français apparus à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui présentent la particularité de ne pas répéter leurs motifs mais de constituer une ou plusieurs scènes. Le château de Vizille en conserve un remarquable exemple relatant l'histoire de Psyché, installé en 1925 pour les présidents de la République. Ici le sujet choisi relève manifestement des paysages alpestres, relevés de quelques personnages en costumes non datés et vaguement folkloriques. Les tonalités vertes, bleues et grises dominent, ponctuées de touches de blanc, de rouge et surtout de brun. Une tradition orale bien établie assure qu'il s'agit de "panoramiques de paysages de l'Isère" (d'où le surnom de salon des panoramiques) ce que l'examen ne peut entièrement confirmer. Il s'agit toujours de montagnes calcaires type Chartreuse ou Vercors, mais seules les Trois Pucelles qui dominent St-Nizier sont clairement identifiables. Pour le reste, le lac évoque celui d'Aiguebelette (Chartreuse, Savoie...), l'église plus ou moins romane celle de Léoncel (Vercors, Drôme..), etc... Le monastère réputé



*Panoramique des paysages de l'Isère*

être la Grande Chartreuse n'en a ni l'environnement, ni l'apparence architecturale, ni même le vêtement des moines qui portent une robe marron et non blanche !



*Petit salon des panoramiques*

Le salon principal voisin occupe toute la largeur de l'avant-corps au centre du bâtiment. Son allure générale, apparemment plus luxueuse que celle de la pièce précédente, a été préservée. On y retrouve au sol, à l'instar du salon des quatre saisons, un parquet en marqueterie jouant sur les coloris et le fil du bois pour composer des motifs et suggérer un relief. Les boiseries murales toujours d'esprit classique ont été sévèrement décapées mais restent soulignées de dorures. Les deux miroirs placés face à face sont également enrichis de moulures dorées, de même que les caissons du plafond (non garnis de peintures) et la frise enserrant leur pourtour. D'une courbure moins marquée que dans les grands salons du bas, celle-ci alterne consoles et tableaux garnis d'attributs en relief. Divers instruments y évoquent en abondance la musique, comme un rappel de la prééminence de cet art dévoilée dans le salon carré. Les sciences, la guerre, le commerce y disposent de leurs propres représentations qui se répètent tout autour de la salle. La petite cheminée de marbre et le pavage coloré qui la précède pour protéger le parquet se fondent dans la tonalité d'ensemble. Le mobilier de style Louis XVI est particulièrement intéressant. Outre une petite table à jeu en noyer marquetée de laiton et de bois foncé (attribuée à Jean-François Hache), un remarquable ensemble de sièges assortis aux lignes droites, provenant peut-être de l'ancienne sous-préfecture de Saint-Marcellin, y est ordinairement disposé. Les canapés, chaises



*Salon des Aubusson*

et autres bergères sont peints en gris Trianon et garnis d'une tapisserie d'Aubusson qui vaut au salon l'appellation de "salon des Aubusson". Les assises sont simples mais les dossiers, qui épousent une partie du corps humain considérée comme plus noble, accueillent animaux et personnages. Aux scènes champêtres et chasses animalières s'ajoutent une série d'illustrations des fables de La Fontaine, réservées aux sièges individuels. S'y repèrent notamment le renard et la cigogne, le loup et l'agneau, la laitière et



*Canapé d'angle*

le pot au lait, le lièvre et la tortue, la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf... A l'origine, cette série avait été créée à la manufacture de Beauvais, spécialisée dans l'ameu-

blement, grâce aux dessins de Jean-Baptiste Oudry qui la dirigea de 1734 à 1755. Son succès la fit copier avec des aménagements de détail par tous les ateliers d'Europe, dont ceux d'Aubusson qui exécutèrent la présente version sur métier de basse lisse dans des dominantes rouge, verte et crème.

Cette promenade au sein de l'hôtel de Préfecture de l'Isère a parcouru les lieux les plus représentatifs du bâtiment historique. Depuis quelques années, les préfets successifs s'attachent à l'ouvrir largement au public à l'occasion des Journées du Patrimoine afin de permettre à chacun d'y découvrir autre chose que les bureaux administratifs. Un tel monument, construit d'un seul jet, encore doté de la plupart de ses décors d'origine et bénéficiant du cadre général de la place de Verdun, offre aux curieux un exemple remarquable de l'architecture publique du Second Empire. Et en cherchant bien du regard, à vous visiteur d'en apprécier tout ce qui n'a pu être détaillé dans cette présentation....

*Anne Cayol Gerin  
Le Fil d'Ariane  
7 septembre 2005*

© Préfecture de l'Isère  
Service de l'information et de la communication interministérielle  
Septembre 2005  
Reproduction interdite